



Trois films du cinéaste Max Ophuls à son apogée

Représentatifs du style du réalisateur, « Sans lendemain », « Le Plaisir » et « Madame de... » reviennent en salle

CINÉMA

Trois films français réalisés par Max Ophuls (1902-1957) retrouvent le chemin des écrans, ils ornent la trajectoire folle de ce grand cinéaste transbahuté par les secousses du XX^e siècle. Né allemand en 1902 à Sarrebruck, naturalisé français en 1938, il aura tourné un peu partout en Europe, et jusqu'à Hollywood.

Sans lendemain, une rareté récemment restaurée, correspond à la brève escale que fit le réalisateur à Paris entre 1938 et 1940, après avoir fui l'Allemagne à la suite de l'incendie du Reichstag, et avant de gagner les États-Unis. Les deux autres, *Le Plaisir* (1952) et *Madame de...* (1953), fleurons plus tardifs, dûment célébrés, appartiennent au contraire à son retour en Europe dans l'après-guerre, période faste mais de courte durée, mise en défaut par l'échec de *Lola Montès* (1955).

Ici rassemblées, ces trois œuvres marquent l'apogée du style d'Ophuls, dont la fibre baroque germanique trouve dans le naturalisme à la française un terrain particulièrement fertile où se transplanter. Ophuls reconstitue la France en studio, mais la multiplie, la « renaturalise » de l'intérieur par un déluge de formes, de mouvements et de reflets. Ce faisant, il sonde la part d'irréalité dont l'expérience humaine s'entretient, l'opium des illusions, le vertige des vies brisées face à tout ce qu'elles auraient pu être.

Sans lendemain offre déjà en ce sens un somptueux exemple. Evelyne (Edwige Feuillère, impériale), entraîneuse dans un cabaret de Montmartre, monte de toutes pièces un dîner en trompe-l'œil, afin de faire croire à son amour de jeunesse (Georges Rigaud), de passage à Paris, qu'elle est toujours une grande dame. Peu importe si, pour ce mirage d'un soir, elle contracte une dette impossible chez un prêteur sur gage du milieu. Les apparences, seules à même de réactiver le passé, même pour un instant, en valent bien la chandelle.

Ophuls investit le monde de la nuit comme une cage de reflets dans laquelle la vie est prise au piège, cernée par les brumes du souvenir (le récit tel une torsade baroque s'enroule autour de flashback). Le mélodrame est soutenu par la photographie du grand Eugen Schüfftan, qui n'a pas son pareil pour strier la nuit parisienne d'une foule d'éclats troubles et d'ombres dévorantes. Le beau personnage d'Evelyne rejoint le cortège d'héroïnes ophulsiennes sur le corps desquelles l'ordre spectaculaire exerce une emprise impitoyable – la scène où accomplissant un numéro de nu, celle-ci, dissociée, semble jeter son corps en pâture au public. Prenant son reflet à témoin dans un miroir, Evelyne dit : « Ça a l'air vrai. »

Un être en mouvement

Madame de... décrit un cheminement inverse. Une coquette de l'aristocratie (Danielle Darrieux), mal mariée à un général ennuyé (Charles Boyer), connaît la passion avec l'arrivée d'un beau diplomate italien (Vittorio De Sica). Une paire de boucles d'oreilles – offertes, revendues, puis récupérées – fait le lien entre les trois personnages. Pour Louise, le bijou change de valeur en fonction de qui, du mari honni ou de l'amant adoré, s'en fait l'agent. Il devient le prisme de ce qui, souterrainement, lie l'illusion au réel, le mensonge à la vérité.

Un basculement que la comtesse accomplira, se heurtant au droit âpre et jaloux que son mari entend exercer sur elle. D'une mobilité renversante, la caméra d'Ophuls circule à travers bals, salons et boudoirs dans ce XIX^e siècle finissant, emportant dans un seul élan et l'espace et le temps.

Le personnage ophulsiens est un être en mouvement : sa trajectoire dans le plan redouble son itinéraire moral – qu'il tourne en rond, se perde dans le décor à double-fond ou, plus rarement, trouve sa voie. Le baroque manié par le cinéaste, image mobile de la société qui engloutit les rêves individuels, abrite bien souvent son mordant moraliste. *Le Plaisir* en atteste, livrant de Maupassant la plus juste adaptation à l'écran, en

l'occurrence trois nouvelles dont la pièce de choix centrale est *La Maison Tellier*.

De cette visite de filles de joies à une communion paysanne, Ophuls retient l'illumination : les prostituées chamarrées éblouissent les villageois, les valeurs sociales s'inversent. Dans ce généreux banquet filmique, tout le cinéma français de l'époque semble réuni : Darrieux, Gabin, Pierre Brasseur, Ginette Leclerc, Madeleine Renaud, et l'on en passe. La réplique finale est restée célèbre :

« *Le bonheur n'est pas gai* », mais son image n'a pas fini de danser devant la caméra d'Ophuls. ■

MATHIEU MACHERET

Trois films français de Max Ophuls. Sans lendemain (1939). Avec Edwige Feuillère, Georges Rigaud (1 h 22). Le Plaisir (1952). Avec Madeleine Renaud, Jean Gabin, Daniel Gélin, Simone Simon, Jean Servais (1 h 37). Madame de... (1953). Avec Danièle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio De Sica (1 h 45).

Ophuls investit le monde de la nuit comme une cage de reflets dans laquelle la vie est prise au piège



Evelyn (Edwige Feuillère) dans « Sans lendemain » (1939), de Max Ophuls. GAUMONT/LES ACACIAS